

SOUS LA DIRECTION DE LAETIZIA PUCCIO

# TRÉSORS DE PROCÉDURE

LES DOSSIERS DU TRIBUNAL  
DE LA CHAMBRE IMPÉRIALE  
CONSERVÉS AUX ARCHIVES  
DE L'ÉTAT EN BELGIQUE  
(1495-1806)



SOUS LA DIRECTION DE LAETIZIA PUCCIO

# TRÉSORS DE PROCÉDURE

LES DOSSIERS DU TRIBUNAL  
DE LA CHAMBRE IMPÉRIALE  
CONSERVÉS AUX ARCHIVES  
DE L'ÉTAT EN BELGIQUE  
(1495-1806)

avant-propos



Le retable d'autel de l'abbatiale de Stavelot, chef-d'œuvre virtuel de l'art mosan



# Philippe **GEORGE**

Conservateur du Trésor de la Cathédrale de Liège

# N

À la mémoire de notre regretté ami Jean-Patrick Duchesne.

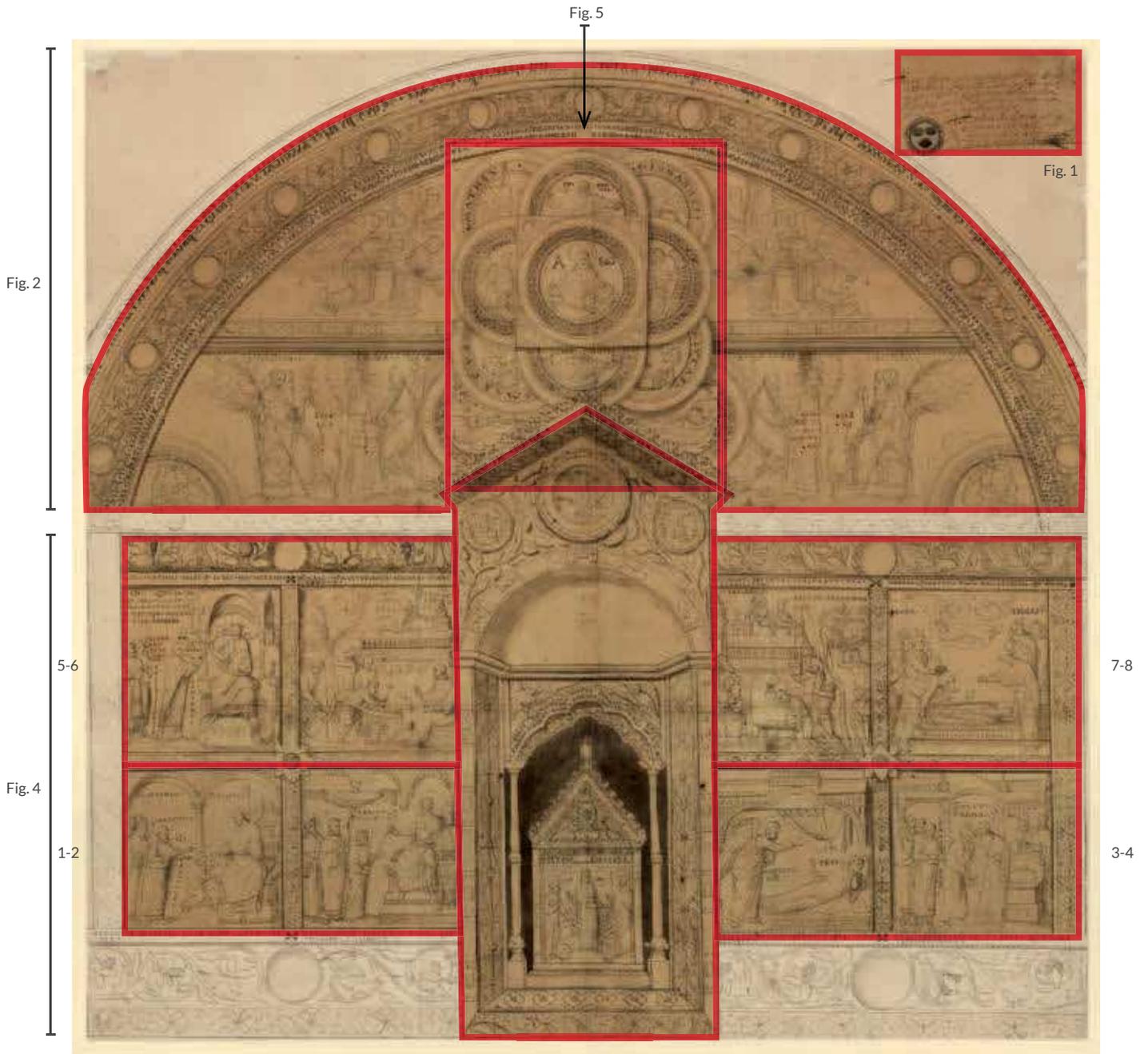
ous avons lancé une étude interdisciplinaire sur le retable de Stavelot car, malgré des avancées récentes de la recherche scientifique, le sujet nous paraît devoir encore être exploré davantage et mérite à lui seul une publication complète qui prendra place dans les *Feuillets de la Cathédrale de Liège*.

Un grand dessin de 1666 (ci-contre), conservé aux Archives de l'État à Liège, garde la mémoire du plus beau retable mosan connu (argent doré, émaux, vernis bruns), réalisé sous l'abbatiat de Wibald († 1158), et dont on perd la trace vers 1735. Les moines ont produit cette pièce dans un cadre juridique, un recours auprès de la Chambre impériale de Wetzlar (AÉL, T.C.h.l., n° 1148), pour appuyer leurs droits seigneuriaux contre l'évêque de Liège, à propos de biens situés à Sclessin, nom de la localité repris sur le relevé des biens de l'abbaye, mentionné sur le retable et datable vers 1130 selon d'autres sources.

Sur le côté droit du document se trouve l'attestation du notaire (fig. 1) : « Hanc copiam cum originali prothotypo asservato in Archivis Imperialis Monasterij Stabulensis, ex quo confectum est summum altare ejusdem Monasterij praevia diligenti et accurata cum eodem collatione concordare attestor. / Arnoldus de Brouck, publicus Caesareus ac in Camera Imperiali immatriculatus notarius » avec son cachet, fait de trois coquilles Saint-Jacques et la devise MISERA FORTUNA QUE CARET INVIDO. La date de 1666 apparaît à deux reprises sur le dessin. Au recto, elle se trouve sous la signature du notaire Arnold De Brouck qui atteste la conformité par rapport à l'*originali prothotypo* ; un prothotypus servit de modèle au dessinateur, un relevé du monument qui pose aussi la question de la conservation du retable lui-même en 1666. Au verso figure le lieu (Spire) et la date du 5 décembre 1666 : « Delineatio adjuncti sub n. 48 in causa Hozemont et cons. C. Consilium Leodiense ». Ainsi, le recours intenté à partir de 1661 par l'abbaye de Stavelot auprès de la Chambre impériale a été complété en 1666 par le dépôt du dessin.



Page de garde d'un des volumes du dossier de procès.



Retable de Stavelot, 1666.

Fig. 3

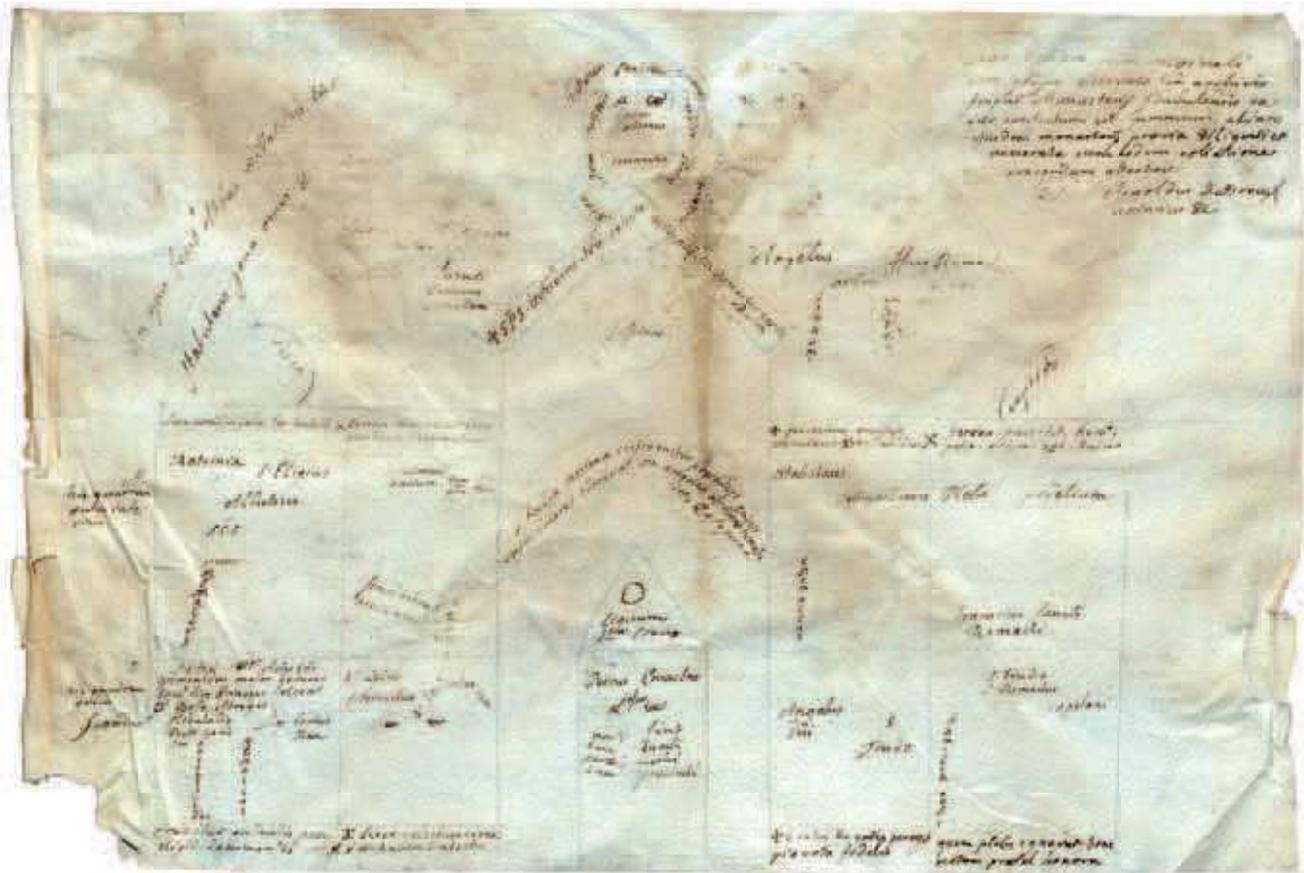
Fig. 1 Attestation du notaire.

Fig. 2 Tympan haut et bas

Fig. 3 Châsse

Fig. 4 Huit scènes à diviser de gauche à droite et de bas en haut en 4 x 2 registres (cf. dessin)

Fig. 5 Phylactère polylobé.



Croquis inédit du retable découvert dans le dossier de procès lors du nouvel inventaire des dossiers de la Chambre impériale.

Un grand fronton circulaire s'ouvre en son centre sur un portail sous lequel est abritée la châsse de saint Remacle, vue de profil par un seul pignon (fig. 3). Le portail est cantonné de part et d'autre d'un décor d'orfèvrerie symétrique de huit scènes de la légende du saint patron fondateur. Deux médaillons émaillés (Ø 14,5 cm) et deux lames en vernis bruns sont les seuls éléments aujourd'hui conservés du retable.



Médaillon Operatio (Berlin).



Médaillon Fides Bapismus (Francfort).



Triptyque de New York.



Lames épigraphées.



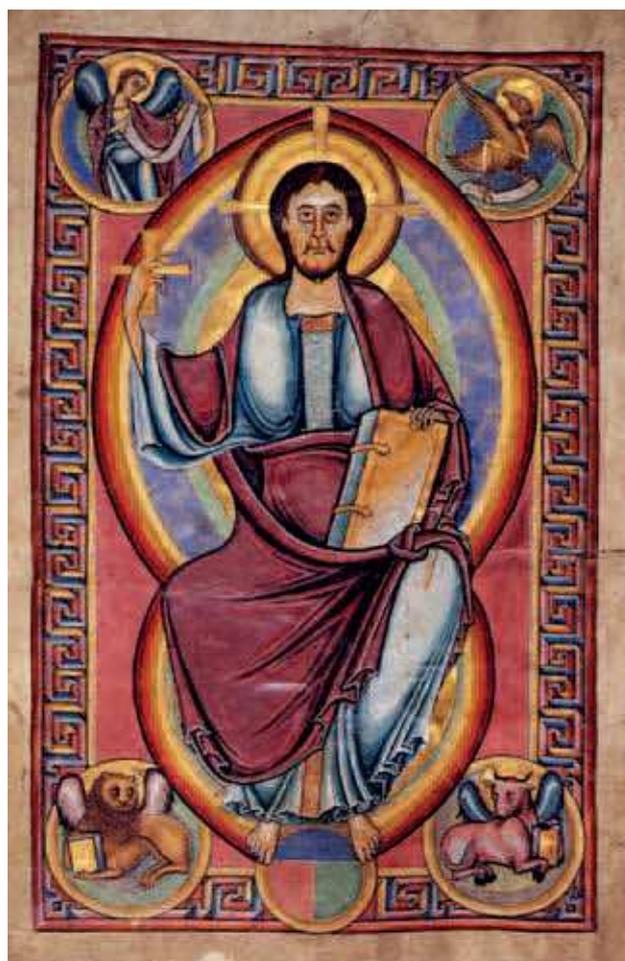


Fig. 2

Nous n'entrerons pas dans la description du décor des nombreux encadrements, fait de plaquettes ornées de cabochons, gravées ou estampées, dont le vocabulaire est typique de l'orfèvrerie mosane. Restent ouvertes la question de l'emplacement exact du retable et celles de la confection et du positionnement de la châsse, même si nous aurions tendance à penser à une châsse entière sous un édifice combinant les fonctions d'*arcosolium* et de *ciborium*. La profondeur semble en effet suggérée par le dessin, ce qui indiquerait l'incorporation de l'écrin des reliques perpendiculairement à la table de l'autel à l'intérieur d'un écran décoré de scènes imagées. Le schéma pourrait s'inspirer de celui du triptyque de la Sainte Croix de Liège.

Le tympan est divisé en deux registres symbolisant les mondes terrestre et céleste (fig. 2).

Sur le haut, un impressionnant Christ Pantocrator, avec l'Alpha et l'Oméga, sans doute l'un des plus grands émaux mosans connus (Ø 35 cm), est au centre d'une figure géométrique polylobée compliquée, à la manière d'un phylactère géant, qui coiffe le portail et est entourée d'anges, d'allégories et de prophètes. Comment ne pas penser à une autre œuvre majeure de l'art mosan, la miniature du Christ en majesté de la Bible de Stavelot de 1096 ? Un axe vertical visuel relie ce Christ bénissant au Christ en pied du pignon de la châsse, lui-même surmonté d'une relique de la Sainte Croix.



Christ en majesté de la Bible de Stavelot.

Par ses détails et son iconographie, cet écran orfèvré est spectaculaire et devait l'être davantage encore par ses dimensions et sa place sur l'autel, par sa richesse et les couleurs de ses émaux. Il propulse Remacle de la terre, où sont ses reliques, vers l'empyrée. Malgré sa touche stylistique du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, le dessin très précis, dont on apprécie davantage encore l'exécution depuis sa récente restauration, donne une bonne idée de l'œuvre perdue qui servait de décoration monumentale à la châsse de saint Remacle, celle qui précédait l'actuelle (vers 1263-1268), aujourd'hui conservée dans l'église paroissiale Saint-Sébastien de Stavelot.

Les multiples inscriptions d'or sur vernis brun sont là pour toutes précisions et participent aussi à la décoration.

Sur l'extrados de l'archivolte du tympan : « H(OC OPV)S FECIT WIBALDVS. IN QVO SVNT ARG(ENTI). MERI. LX MARCE. INDEAVRATVRA SVNT AVRIMERI IIII [espacement] TOTA EXPENSA OP(ER)IS. C. MARCE. DE QUA PUBLICE EXCO(MMUN)ICATU(S) EST NEQUIS PRO TA(M) PARVA UTILITATE TAN / TAN (répété) TU(M) LABOREM ET EXP(ENSA)M. ADNIH(I)LARE PRESUMAT. » (« Wibald fit réaliser cette œuvre de soixante marcs d'argent pur et de quatre d'or pur pour une dépense totale de cent marcs. Sera excommunié quiconque voudra détruire ce travail si dispendieux pour n'en recueillir qu'un mince profit. ») Cette mention explicite du commanditaire Wibald est suivie d'une formule d'excommunication, contre qui voudrait s'emparer du trésor, utilisée en d'autres circonstances par l'abbé comme arme monastique, comme sur d'autres œuvres d'art médiéval. Le texte précise qu'il fallut 60 marcs d'argent et 4 marcs d'or de matériaux, ce qui est fastueux par rapport aux orfèvreries mosanes conservées, certaines généralement en laiton doré.



Fig. 3

L'intrados de l'archivolte du tympan aligne 63 noms de localités après le premier mot (STABULAUS), dont Sclessin (SCLACIN). Le financement est finement discuté par Nicolas Schroeder dans une perspective à la fois hagiographique, religieuse, identitaire, politique et économique. En 1666, l'énumération des biens inscrits dans l'or et l'argent, sanctifiée par le prestige des reliques, devient un argument juridique, une pièce à conviction. Comme en d'autres monastères, Wibald eut à cœur le rétablissement du temporel de Stavelot-Malmedy.

En 1882, Désiré Van de Castele découvre le dessin et en donne la première retranscription des inscriptions tout en exploitant d'autres sources historiques. Dans une belle démarche interdisciplinaire, il passe ensuite la main au chanoine Edmond Reusens, qui a identifié les deux médaillons subsistants, donnant par là une reconnaissance de l'œuvre et les premières comparaisons stylistiques.

Hadrien Kockerols a fait l'historiographie du dossier. Pierre-Yves Kairis attribue avec vraisemblance le dessin au peintre stavelotain Nicolas Hanson.

Au centre du dessin (fig. 3), seul le pignon de la châsse est visible et bien mis en valeur (H. 60 cm). Le portail est surmonté d'une toiture à deux pans dont le fronton est décoré de trois médaillons circulaires. Le médaillon central montre la colombe de l'Esprit Saint (« S(PIRITVS) SANCTVS ») et est entouré de deux autres médaillons plus petits avec des figures d'anges allégoriques ; à gauche la foi et le baptême (« FIDIS » et « BAPTISMVS ») et à droite les œuvres de la foi (« OPERATIO ») : ce sont les médaillons aujourd'hui conservés à Francfort et Berlin (p. 69).

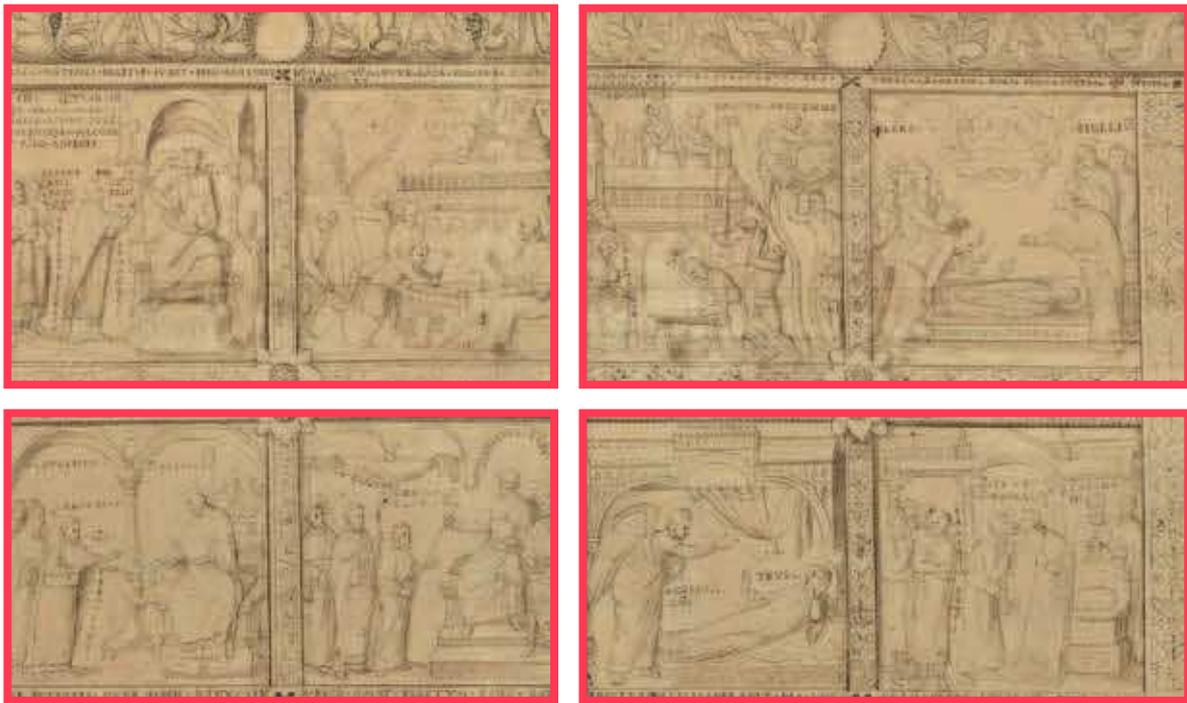


Fig. 4

Sur la tranche du fronton du portail une inscription: à gauche « SP(IRITV)S INFVNDENS T(ER)RIS CELESTIA. D(ONA) » (« L'Esprit Saint se répandant sur terre par des dons célestes »), et à droite « FACTIS ADQ(VE). FIDE. REMACLVS. VEXIT. AD ASTRA » (« Par ses œuvres et sa foi Remacle rejoint le ciel »).

La châsse est placée sous un dais qui repose sur deux hautes colonnettes, comme tenu par deux anges céri-fères, un dans chaque coin. Comme sur le triptyque de Stavelot, ce dais est formé d'arcades polylobées, dont la voussure supérieure porte l'inscription: « O FELIX. ANIMA. CVJVS. RVITVR. PARADISO. CVJVS. S(AC)RATOS/ CINERES. CO(N)SERVAT. (ET). OSS(A). ANGELVS. ASSISTENS. TVMVLO. (V)IRT(VS). Q(VE). SVPERNA » (« heureuse âme, arrivée au paradis, dont l'ange près de la sépulture conserve les restes sacrés et les ossements, et la vertu supérieure »).

Sur le pignon de la châsse, le Christ nimbé est aussi entouré de l'Alpha et de l'Oméga. À sa droite, saint Pierre (« PETRVS ») et, à sa gauche, saint Remacle (« (R)EMACLVS ») avec sa crosse. De part et d'autre du Christ, un phylactère. Sur celui de gauche: « (AD) NOS D(ICIS) HANC PARABOLAM », et sur celui de droite: « SINT LV(M)BI V(EST)RI PRECINCTI ». Il s'agit de références à Luc, aux paraboles du riche cultivateur et des serviteurs, desquelles sont extraites les phrases (Luc 12,15 et 35). À leurs pieds deux médaillons circulaires, avec

des bustes, dont un nimbé, enserrant l'orbe sur lequel le Christ se tient debout.

Le pignon du pignon présente un médaillon soutenu par deux anges, avec un socle à l'inscription: « LIGNVM SANCTE CRVCIS ». C'est l'insigne relique de la Sainte Croix.

Entourant le portail et la châsse de saint Remacle, huit scènes sont organisées symétriquement sur deux registres, quatre de chaque côté du pignon (fig. 4). Les scènes se lisent de la gauche vers la droite sur toute la largeur. Des inscriptions identifient les lieux et personnages dans les plaques carrées (45 x 45 cm) et, en bas et en haut des scènes, court une plinthe portant une légende explicative en hexamètres léonins, sur toute la largeur de gauche à droite. Dans l'ordre sont représentés: l'éducation de saint Remacle et l'investiture du diocèse de Maastricht, le songe de saint Trudon et sa visite à saint Remacle, la donation de terres pour la fondation d'une abbaye et la construction du monastère de Malmedy, la construction de Stavelot et les funérailles de saint Remacle. Ces scènes hagiographiques étaient sans doute des bas-reliefs en argent repoussé comme sur les châsses mosanes.



Donation de Stavelot à Remacle.

De gauche à droite et de bas en haut :

1. Matrinia et Albutius confient saint Remacle enfant à saint Éloi : « MATRINIA / ALBVTIVS / (S(AN)C(TV)S. PVER REMACLVS / S(ANCTVS). ELIGIVS ».

Légende : « TRADITVR AVTENTIS. PVER. ELIGII. DOCVMEN/TIS ».

2. Sigebert investit par la crosse de l'évêché de Maastricht saint Remacle présenté par saint Éloi : « S(ANCTVS). ELIGIVS. S(ANCTVS). REMACLVS / SIGIBERTVS. RECX ».

Légende : « X. RECX. AMAT. ELECTVM. DONO. DAT. / HABERE. TRAJECTV(M) ».

3. Un ange apparaît à saint Trudon pendant son sommeil et lui annonce sa rencontre prochaine avec saint Remacle : « ANGELVS D(OMI)NI / S(ANCTVS). TRVDO ».

Légende : « DOCTVS. DE CELIS. PERAGIT. PIA. VOTA. / FIDELIS ».

4. Visite de saint Trudon à saint Remacle en présence de ses proches : « FAMILIA EP(ISCOP)I / S(ANCTVS). TRVDO / (S(ANCTVS). REMACLVS / CAPELANI ».

Légende : « QVEM. PLEBS. IGNORAT. BENE. NOTVM. / PRESVL. HONORA(T) ».

5. Sigebert fait publiquement donation de terres à saint Remacle : « S(ANCTVS). CHV[N]IP(ER)T(VS). ARCHI / EP(ISCOPV)S. GRIMOALDVS. / MAIOR. DOMVS. DVCES / SIVE P(RI)NCIPES. FOLCOAL/D(VS). BOBO. ADREGIS / FLODVLEVS, ABIGIL(VS), BETTFLIN(VS). CARIOTVS TESTES. FIDELES / S(ANCTVS). REMACLVS / SIGIBERTVS RECX ».

Légende : « LOCA. PONTIFICI. DEDIT. (ET). IVBET. HEC. BENEDICI ».

6. Remacle construit le monastère de Malmedy sur l'emplacement d'un temple de Diane : « MALMVNDARIVM TEMPLV(M). S(ANCTI). PETRI / SIMVLACHRA ARA. DIANE. / S(ANCTVS). REMACLVS ».

Légende : « DV(M) MALAMV(N)DANTVR. LOCA. NOMINE. CONDE / CORANTVR ».

7. Remacle construit le monastère de Stavelot en Ardenne : « STABVLAVS. / SALTVS. ARDVENNE. / S(ANCTVS) REMACLVS ».

Légende : « QVO. NEMVS. ERVITVR. STABULAVS. (CH) R(IST)O. / STABILITVR »

(« Là où la forêt est défrichée, Stavelot est soutenu par le Christ »).

La plaque de cette légende, sauf le dernier mot, est encore conservée au Trésor de l'église Saint-Sébastien de Stavelot : cuivre doré et épigraphié au vernis brun (39,2 x 1,2 cm).

8. Funérailles de saint Remacle : « PLEBS. FIDELIV(M). / TRANSITVS. S(AN)CTI. REMACLI ».

Légende : « TERREA. PARS. FIT. HVM(V)S. PETIT. ETHERA. SP(IRITV)S. HUIVS »

(« Son corps est confié à la terre et son esprit gagne les profondeurs du ciel »).



Deux scènes de la Châsse de saint Hadelin.



La plaque de cette légende est encore conservée au Trésor de l'église Saint-Sébastien de Stavelot : cuivre doré et épigraphié au vernis brun (55,2 x 1,2 cm).

Ces scènes narratives s'insèrent parfaitement dans les sources d'inspiration communes de l'art mosan, que l'on pense seulement aux œuvres attribuées à Godefroid de Huy, à la châsse de saint Hadelin ou au pseudo-psautier de Berlin, voire bien sûr aussi au triptyque de Stavelot.

En haut du tympan, le plein cintre est lui aussi divisé en deux registres.

Au centre l'énorme phylactère polylobé (fig. 5) : le médaillon du Christ Pantocrator est entouré de huit demi-lobes, symétriquement posés selon un double schéma de quatre-feuilles. Ils montrent les quatre vertus cardinales et à l'arrière le tétramorphe. Les vertus cardinales sont identifiables par leurs symboles et leur nom : en haut, la Prudence (« PRVDENTIA ») tenant un serpent, en bas la Tempérance (« TEMP(ER)ANTIA ») tenant deux pots, à gauche la Force (« FORTITVDO ») avec un lion, et à droite la Justice (« JVSTICIA ») avec une balance. Les évangélistes sont aussi nommés. La soudure du phylactère et de la toiture du portail est opérée par deux autres demi-lobes, avec les représentations

des fleuves du paradis sous forme de porteurs d'eau (« GION, TIGRIS »). Les deux autres fleuves (« FISON, EVFRATES »), dans des demi-lobes séparés, soulignent l'angle entre le registre inférieur et le cintre supérieur.

Le registre supérieur du tympan montre un chœur d'anges en proskynèse, quatre de part et d'autre du phylactère.

Le registre inférieur présente deux scènes : à gauche, la rencontre des prophètes Énoch (« ENOC ») et Élie (« HELIAS ») autour de l'Arbre de la Science du bien et du mal (« LIGNVM / S(C)IENTI BONVM ET MALVM ») ; à droite, l'apparition de l'ange (« ANGELVS ») à saint Remacle (« S. REMACLVS ») autour de l'Arbre de Vie.

Remacle, par ses reliques, reposait physiquement au cœur du monde terrestre.

Du monde terrestre, représenté dans le registre inférieur du retable, l'âme s'élève vers le monde céleste et y accède par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, symbolisé par la colombe du fronton du portail. Les deux anges qui l'entourent rappellent que la béatitude céleste est accordée à celui qui a la foi et a reçu le baptême en ayant accompli de bonnes œuvres sur terre. L'âme chrétienne peut alors franchir la



Pape Alexandre.



Pape Alexandre.

limite entre les deux mondes, symbolisée par l'épaisse corniche moulurée et orfvrée qui court sur toute la largeur du monument. Les deux zones du registre supérieur du tympan soulignent le cheminement vers la lumière. La Divinité y resplendit dans toute sa gloire, entourée des Vertus et des Évangélistes, célébrée par des anges. Et Jacques Stiennon de souligner « l'enracinement du terrestre dans le sacré », perceptible dans le mouvement général de l'œuvre. La pensée christologique de Wibald se manifeste par la relique de la Vraie Croix, présente au pinacle du fronton de la châsse. Le thème de la Passion et de la Rédemption est le fil conducteur de sa concep-

tion théologique, comme il est le but vers lequel saint Remacle tendait au cours de son existence terrestre, dont les différentes étapes sont détaillées. Le retable de Stavelot juxtapose les registres terrestre et céleste sur le thème de la *tradio legis*. Julien Maquet a rappelé l'intérêt de l'abbé pour le droit. Formé au droit romain déjà à Stavelot puis à Liège, il aurait complété et parfait ses connaissances juridiques en Italie. Excellent juriste, Wibald mettra son éloquence et sa compétence au service de la politique, en particulier pour la défense des droits et privilèges des abbayes où il est intervenu. À Stavelot-Malmedy, il jette les bases de la principauté abbatiale. Disciple de Robert de Saint-Laurent, alias Rupert de Deutz, il possède une sérieuse formation théologique.

Les traits de plume du dessin sont précis. La difficulté était réelle pour un artiste du XVII<sup>e</sup> siècle de reproduire une œuvre médiévale et même ses inscriptions. Car c'est précisément ces dernières qui étaient importantes aux yeux des moines. Des rehauts de lavis apportent les ombrages nécessaires pour donner un léger relief et mieux cerner le chef-d'œuvre.

À la suite de la destruction du retable du XII<sup>e</sup> siècle, cet exceptionnel dessin de 1666, avec toutes ses garanties d'authenticité, a toujours été considéré comme une copie exacte de l'œuvre. Or la découverte en 2015 par Laetizia Puccio d'un croquis du retable (p. 69), faisant penser à un plan d'assemblage, relance la recherche. Le croquis a été inséré dans le dossier juridique concernant Sclessin évoqué plus haut et porte la même authentification notariale que celles du dessin.



Autel portatif de Stavelot.

Faut-il se demander, avec Hadrien Kockerols, si nous n'avons pas affaire à un nouveau retable, élaboré vers 1620, composé d'éléments d'origine ? Van de Castele avait déjà attiré l'attention sur les troubles et l'insécurité des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles qui peuvent justifier la mise à l'abri des trésors de l'abbaye, le démantèlement du retable et son remontage vers 1628. Cette date d'archives correspond à la période d'activité à Stavelot du prieur Nicolas de Hocht, sous l'abbatit du prince Ferdinand de Bavière et, dans un esprit de Contre-Réforme par Étienne Strecheus, évêque suffragant de Liège : la béatification de Poppon et la confection de son buste-reliquaire

par Jean Goesin vers 1625 en sont les épisodes les plus mémorables.

Hadrien Kockerols a procédé à une analyse formelle du dessin et relève, à ses yeux d'orfèvre, un nombre d'incohérences ou d'incongruités dans la composition de l'œuvre. Le retable aurait été démantelé et ses pièces cachées pendant ces décennies de guerre et reconstitué vaille que vaille. Les parties de métal étaient fixées à une âme en bois dont on ignore le sort. Aller plus loin et y voir un caractère hétéroclite de la composition nous semble quelque peu téméraire.



Retable de la Pentecôte, un des deux autres retables de Stavelot.



# Table des matières

Préface par Dominique ALLARD .....	5
Introduction par Sébastien DUBOIS .....	6
<b>1<sup>re</sup> partie – Le Tribunal de la Chambre impériale .....</b>	<b>11</b>
Chapitre 1    La renaissance des archives du Tribunal de la Chambre impériale des anciennes principautés de Liège et de Stavelot-Malmedy .....	12
par Laetizia PUCCIO	
Chapitre 2    Compétences et typologie des procédures du Tribunal de la Chambre impériale .....	28
par Paul NÈVE	
<b>2<sup>e</sup> partie – Quelques affaires célèbres .....</b>	<b>39</b>
Chapitre 3    Les évêques et princes de Liège contre la Cité ardente. Du xvi <sup>e</sup> siècle à la Révolution.....	40
par Bruno DEMOULIN	
Chapitre 4    Le procès de la Révolution liégeoise.....	56
par Philippe RAXHON	
<b>3<sup>e</sup> partie – Quelques pièces exceptionnelles.....</b>	<b>65</b>
Chapitre 5    Le retable d’autel de l’abbatiale de Stavelot, chef-d’œuvre virtuel de l’art mosan .....	66
par Philippe GEORGE	
Chapitre 6    Vues de la Meuse à Liège et à Leuth au xvi <sup>e</sup> siècle.....	78
par Marc SUTTOR	
Chapitre 7    Le procès n° 2516 de la Chambre impériale de Wetzlar : une source insoupçonnée pour l’histoire de l’architecture civile à Liège sous l’Ancien Régime .....	90
par Bruno DUMONT	
Conclusion par Sébastien DUBOIS.....	100
Remerciements .....	102
Bibliographie .....	103
Liste des pièces remarquables .....	108
Crédits photographiques .....	110